

## CULTURE

# Mauvais patchwork et bon cocktail

**CHRONIQUE** Deux œuvres actuelles, « Aliados » et « I Saw the Sky... », montrent la difficulté de mêler les genres musicaux dans une même partition.



LE CLASSIQUE  
Christian Merlin

L'ère actuelle est témoin de nombreuses tentatives d'inventer de nouvelles formes de théâtre musical, afin de régénérer le genre opéra, réputé irrémédiablement ancré dans le XIX<sup>e</sup> siècle, et de lui éviter de devenir un musée. La tâche n'est pas aisée et donne régulièrement lieu à des expérimentations qui vont du bricolage hybride à d'authentiques réussites. On vient d'avoir coup sur coup un exemple de chaque catégorie. Au Châtelet vient d'être donné *I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky*, de John Adams. Créée en 1995 et inspirée par le tremblement de terre de Los Angeles de 1994, cette pièce est sans doute la plus faible de son auteur. Autant John Adams brille lorsqu'il joue le jeu du grand opéra, avec orchestre symphonique, chanteurs lyriques et chœur (*Nixon in China*, *The Death of Klinghoffer*), autant il a échoué ici à trouver un style alternatif.

Sans trame suivie ni dialogues, ce *songplay* est une succession de chansons mettant en scène les problèmes sociaux du moment aux États-Unis, de l'immi-

gration à la contraception, sur un livret bourré de clichés et de lieux communs. Pire encore, la musique n'est faite que de poncifs : au lieu de tenter d'intégrer un langage populaire à sa propre esthétique, Adams se contente d'un patchwork imitant tour à tour la pop, le gospel ou le blues, à ceci près qu'il y est beaucoup moins habile que les spécialistes : compositeur de chansons, c'est un métier ! Les siennes n'en apparaissent que plus naïves, impression appuyée par une orchestration banale. Ce qui ne fait qu'accentuer le décalage entre la faiblesse de l'inspiration musicale et la qualité de la réalisation, la mise en scène et les décors virtuoses de Giorgio Barberio Corsetti faisant honneur au Châtelet.

## Un langage musical personnel

Il en va tout autrement de l'opéra *Aliados*, de Sebastian Rivas, qui vient d'être créé au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival Manifeste, par l'équipe de T&M (*nos éditions du 15 juin*). Le compositeur argentin a lui aussi recours à des éléments empruntés à des styles éparés : il cite Stravinsky, le tango, le rock, Frank Sinatra, le *God Save the Queen*. Mais la ressemblance s'arrête là car ces éléments sont bel et bien intégrés, unifiés par un langage musical personnel autant que par une dramaturgie serrée, grâce aussi au livret habile d'Esteban Buch. Le cocktail est bien dosé. Sujet de l'opéra ? La visite amicale que l'ancien premier



Lionel Peintre et Nora Petrocenko incarnent Augusto Pinochet et Margaret Thatcher dans *Aliados*, opéra qui fait dialoguer tango et rock avec habileté.

PACOME POIRIER/WIKISPECTACLE

ministre britannique Margaret Thatcher rend à l'ancien dictateur chilien Pinochet, hospitalisé à Londres en 1999 en attente d'un éventuel procès ; l'anecdote rejoint le mythe.

Deux figures historiques, deux bêtes de pouvoir, murées dans leurs obsessions et leur conviction d'avoir raison contre tous, rendus à la fois proches et lointains par le mélange entre la banalité des échanges et les arrière-plans inhumains qui les sous-tendent. Cette fois-ci, l'ensemble du projet artistique brille par son unité. La structure est symétrique, avec quatre personnages, Thatcher et son infirmière, Pinochet et son aide de camp, encadrés par les témoignages d'un soldat victime de la guerre des Malouines.

L'écriture vocale extrêmement variée

épouse la personnalité de chacun, la partition électronique créée par l'Ircam prolonge et sert l'écriture orchestrale virtuose sans jamais la parasiter. La réalisation vidéo de Philippe Béziat magnifie les détails de la mise en scène d'Antoine Gindt et multiplie les perspectives. Elle donne aussi à voir le jeu stupéfiant des chanteurs, à commencer par Lionel Peintre, saisissant Pinochet, et Nora Petrocenko, Thatcher psychorigide, sous la direction musicale stimulante et fédératrice de Leo Warynski. Faire dialoguer les formes artistiques les plus diverses est un vieux rêve souvent déçu : la plupart du temps en résulte un effet de juxtaposition plaquée. Raison de plus pour se réjouir quand quelqu'un parvient à intégrer les éléments !

## EN BREF

### La Fête du cinéma fait peau neuve

Nouvelle formule pour la Fête du cinéma, qui se déroulera du 30 juin au 3 juillet, avec un tarif unique de 3,50 € la séance dans toutes les salles de cinéma de France. Contrairement aux éditions passées, le spectateur profitera de cette promotion dès la première séance. De son côté, BNP Paribas prolongera la Fête du cinéma, du 4 au 10 juillet, en offrant plus de 300 000 contremarques dont 200 000 seront mises en jeu sur la page Facebook BNP Paris Net sur le site [www.bnpparibas.net/cinema](http://www.bnpparibas.net/cinema).

### Un village lorrain retrouve un crucifix disparu en 1918

L'église de Neuville-en-Argonne (Meuse) a retrouvé un crucifix ancien emporté aux États-Unis par un infirmier américain, à la fin de la Première Guerre mondiale. L'objet a été restitué dimanche en mains propres par sa petite-fille, Patricia Carson, qui avait fait le déplacement depuis le Kansas, a précisé le maire Alain Jeannesson. Alfred Hayes, infirmier du 110<sup>e</sup> régiment d'infanterie américain, avait travaillé plusieurs mois dans l'église lorraine transformée en centre sanitaire. Il avait emporté le crucifix quand il avait quitté la France en octobre 1918. Patricia Carson a fait des recherches et trouvé une photographie de son grand-père dans l'église, ce qui lui a permis de remonter jusqu'à Neuville-en-Argonne.

## + @ SUR LE WEB

- » Lady Gaga au Musée Grévin
  - » Les films les attendus de l'été
  - » «Les Sapeurs du palais» primé aux États-Unis
- [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)